

LA SAINTE-FAMILLE DE SÉES

Voici encore une fondation qui reconnaît dans un fils du Père Eudes, celui qui l'a aidée à se constituer et à croître en institut religieux de droit diocésain, il va y avoir 185 ans.

Cet institut est celui de "la Ste-Famille de Sées" (Orne), qui entre dans la catégorie des instituts, dont le caractère est d'être intégralement ordonné à la contemplation (can. 674). La fondatrice en est Mère Marie-Thérèse RAGUENEL (1777-1836). Ce fils du Père Eudes est M. Guillaume VILLEROY (1749-1823). Pour faire la description exacte de l'institut, il nous faut d'abord présenter ces deux personnages.

LA FONDATRICE

Marie-Thérèse RAGUENEL est née le 31 juillet 1777 à Saint-Germain-de-Martigny, dans le Perche, au sein d'une famille d'artisans profondément chrétiens. Dès sa plus tendre enfance, elle manifesta une dévotion particulière envers la Sainte-Eucharistie. Un jour de 1794, au plus fort de la Terreur, son petit pays fut envahi par un détachement d'énergumènes révolutionnaires, qui s'étaient donné pour devoir "d'écraser l'hydre du fanatisme". Ils envahirent l'église, la dévastèrent, arrachèrent les saintes images, forcèrent le tabernacle, jetèrent les saintes hosties et emportèrent les vases sacrés et les ornements liturgiques.

Marie-Thérèse assista impuissante à ces abominables sacrilèges, et raconta plus tard: "Je fus subitement pénétrée d'une vive douleur..., la terre parut aux yeux de mon âme couverte de ténèbres. Dès ce moment, je me sentis attirée par une grâce puissante à me consacrer à Dieu en esprit de réparation et d'amende honorable de tous les outrages faits à sa Divine Maïesté."

Plusieurs années devaient s'écouler, cependant, avant que son dessein pût prendre corps, grâce à la rencontre qu'elle fit en 1800, de M. Guillaume VILLEROY, Eudiste, alors vicaire général.

M. GUILLAUME VILLEROY

Né au Theil-Bocage, diocèse de Bayeux, le 15 avril 1749, M. VILLEROY entra prêtre dans la Congrégation de Jésus et Marie où il fut incorporé en 1779 au séminaire d'Avranches. Il passa aussi aux séminaires de Senlis et de Dol, où il était préfet des ordinands, avant d'aller exercer cette fonction au séminaire de Sées, de 1785 jusqu'à l'expulsion des Eudistes. Comme ses confrères, il avait refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé. Il ne quitta jamais le pays, mais trouva des maisons amies où il se cachait, à la ville ou dans les environs, pour exercer le saint ministère. En 1796, Mgr d'ARGENTRÉ, évêque de Sées, exilé en Allemagne, le nomma vicaire général, avec pouvoir de gouverner le diocèse en son nom; ce qu'il fit jusqu'à ce qu'en 1802 la paix fût rendue à l'Église. Ayant purifié et béni la cathédrale, la veille

du jour de la venue du nouvel évêque, Mgr de BOIS-CHOLLET, il lui remit ses pouvoirs, refusant tout autre poste honorable.

Il avait en effet reçu les confidences de Marie-Thérèse et il résolut de l'aider à réaliser sa vocation. L'ayant fait venir à Sées, dès 1803, d'autres jeunes filles se joignirent à elle, dont Mlle LEDOYEN, qui les installa dans sa maison. En 1804, M. VILLEROY leur donna une règle, le nom de "Filles de la Sainte-Famille", fut leur supérieur ecclésiastique, en même temps que leur directeur. Il eut beaucoup de difficulté pour faire accepter cette fondation qui ne se justifiait par aucune oeuvre de bienfaisance. Il mourut en 1823, dans de grandes souffrances admirablement supportées.

LA COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-FAMILLE

L'institut, privé de l'action de son directeur, n'en continuait pas moins sa croissance. Quelques années plus tard, grâce à la générosité de Mgr Alexis SAUSSOL, évêque de Sées, et de la duchesse de MONTMORENCY, la communauté put s'établir dans un vrai monastère, où, à l'abri d'une stricte clôture, les soeurs de la Sainte-Famille purent mener une vraie vie d'adoration du Saint-Sacrement. Peu de temps après, le 16 mars 1836, Mère Marie-Thérèse mourut, ne cessant d'exhorter ses filles au recueillement et à la pénitence.

Outre les heures d'adoration, les soeurs travaillent manuellement pour assurer leur subsistance. De plus, depuis 1847, quelques-unes d'entre elles, sans renoncer à leurs observances, s'occupent d'un petit orphelinat. Civilement, elles ont été reconnues par Napoléon III le 12 mai 1869. Ne cherchant point à se répandre, l'institut n'a jamais eu d'autre établissement sinon celui de la rue des Ardrillers de Sées. En outre, sachant que la vie contemplative s'accommode fort bien de petits effectifs, les soeurs n'ont jamais été très nombreuses.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

La supérieure générale actuelle, la dixième depuis Mère Marie-Thérèse, est Mère Marie Pia BOCQUET, qui termine son second mandat. Le nombre des soeurs ne dépasse pas la dizaine. Bien que réduite en nombre, la famille vit toujours, "vaquant uniquement aux choses de Dieu dans la solitude et le silence, dans la prière assidue et une joyeuse pénitence...étant ainsi l'honneur de l'Église et une source de grâces célestes" (P.C., 7).

Pour ce qui est de leur avenir, les soeurs font confiance au Seigneur. Mais ce qui leur paraît de la plus haute importance, c'est la fidélité à l'héritage laissé par leur fondatrice, Mère Marie-Thérèse et son directeur, M. VILLEROY, fils de saint Jean Eudes : l'état et mystère de Jésus, pauvre, humble, obéissant jusqu'à la mort de la Croix, vécu en union avec la Victime du Calvaire, pour le salut de l'Église et du monde.

LA SAINTE-FAMILLE DE SÉES

Personnel (1988)

Communautés 1

Soeurs 7

PRÉSENCE DANS LE MONDE
FRANCE

Maison autonome:
14, rue des Ardrilliers
61500 SÉES - FRANCE

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME, "Fleur" de Guillaume VILLEROY, mort le 20 déc. 1823, ms. des FLEURS DE LA CJM.

ROMBAULT (Abbé J.), Notice sur les fondateurs de la Sainte-Famille de Sées, Solesmes, 1889, in-8, 56 p.

LES EUDISTES REGARDENT LA PRIÈRE COMME LA «PREMIÈRE ET LA PLUS IMPORTANTE DE LEURS AFFAIRES». LA PRIÈRE EST AU COEUR DE LEUR APOSTOLAT, ET L'APOSTOLAT EN RETOUR NOURRIT LEUR PRIÈRE PERSONNELLE ET CELLE DE LEUR COMMUNAUTÉ.
